

Léon XIV appelle la France à être «un artisan infatigable de paix et de multilatéralisme»

Rencontrant les autorités au Palais de l'Élysée au premier jour de sa visite apostolique, Léon XIV a salué le «vaste patrimoine culturel et religieux» de la France soulignant «ses origines familiales normandes et béarnaises». Il a ensuite évoqué la diversité et la laïcité, les racines chrétiennes du pays et rappelé que face aux bruits de bottes et aux crises multiformes ébranlant notre monde, «la France a la vocation de demeurer un artisan infatigable de paix et de multilatéralisme».

Janvier Yameogo - Cité du Vatican

Après un accueil chaleureux à l'aéroport d'Orly, ce vendredi 25 septembre, premier jour de son voyage apostolique, le Pape s'est entretenu en tête-à-tête avec le président français Emmanuel Macron avant de s'adresser aux autorités, à la société civile et au corps diplomatique au Palais de l'Élysée. Dans son discours, à trois reprises, Léon XIV a martelé la devise de son voyage: «*Pour que le monde ait la vie*». Partant ensuite du nom de «ville lumière» attribué à la capitale française, le Souverain pontife a affirmé que «*la France brille comme un phare culturel, artistique et spirituel, non seulement en Europe, mais aussi dans le monde*».

«Forte de ses Écoles cathédrales, de ses Universités et de ses Académies, lieux essentiels de recherche de la vérité, la France a contribué à forger l'intelligence des populations, bien au-delà de ses frontières. L'illumination d'esprits d'exception français, qui étaient en même temps de grands catholiques, souligne combien les sciences, les arts, la littérature, la philosophie peuvent concourir au bien de l'humanité dès lors qu'ils sont orientés vers la recherche du beau, du bien et du vrai, afin que le monde ait la vie.»

La restauration de la cathédrale Notre-Dame: symbole d'une espérance retrouvée

Le Successeur de Pierre a salué l'attention particulière du président français pour la restauration de la cathédrale Notre-Dame ainsi que la collaboration d'institutions, tant privées que publiques, l'excellence de tous les artisans et corps de métiers investis dans le vaste chantier.

«La récente réouverture de la cathédrale à la célébration du culte divin, comme aux visiteurs du monde entier, n'est pas seulement le couronnement d'une prouesse technique, mais le symbole d'une espérance retrouvée, la preuve que ce que l'on croyait détruit à jamais peut renaître grâce à la collaboration de chacun, et le témoignage d'une unité réalisée dans l'effort commun.»

Le Pape invite ensuite tous les acteurs de la vie politique, sociale et religieuse à s'inspirer de ce bel accomplissement pour «*un nouvel élan pour œuvrer sans cesse dans un esprit d'unité, avec la force d'une vivante espérance*».

Rappelant aussi les riches racines chrétiennes de la France depuis saint Irénée et le baptême de Clovis, Léon XIV a souligné: «*l'âme de votre patrie s'est déployée en puisant dans le christianisme un génie spirituel, culturel, intellectuel, artistique et missionnaire, qui rayonne aujourd'hui à travers le monde*».

René Cassin et la Déclaration universelle des droits de l'homme

Le rayonnement de la France a porté au monde de véritables conquêtes, poursuit le Pape lors de son discours, citant le juriste français et prix Nobel de la paix, René Cassin qui joua un rôle de premier plan dans son élaboration de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, proclamée à Paris. «*Cette attention permanente à la dignité inhérente à toute personne humaine trouve un écho dans votre devise nationale. La liberté, l'égalité et la fraternité ne sont pas de simples mots gravés sur les frontons de vos édifices publics, mais renvoient à des exigences éthiques universelles qui trouvent aussi dans le message évangélique une source inépuisable d'inspiration et d'accomplissement*».

La France a ainsi contribué à la conscience générale de la dignité inaliénable de la personne humaine. Saint Jean-Paul II considérait ce document comme «*une véritable pierre milliaire sur le chemin du progrès moral de l'humanité*»,

affirmant devant l'assemblée générale des Nations unies que *«toute menace contre les droits humains, aussi bien dans le cadre des biens matériels que dans celui des biens spirituels, est également dangereuse pour la paix car elle touche toujours l'homme dans son intégralité»*.

Sur la question du respect de la dignité humaine et des droits et libertés fondamentaux qui dérivent de la nature humaine, Léon XIV revient sur son encyclique [*Magnifica Humanitas*](#): *«Au fil des siècles, le développement technologique a contribué à une amélioration significative des conditions de vie de l'humanité; en même temps, chaque étape du progrès a également révélé la face ambiguë d'outils susceptibles de causer du tort lorsqu'ils ne sont pas mis au service du bien»*.

Déjà en son temps, souligne le Pape, Georges Bernanos percevait le risque de voir l'obéissance aveugle et l'irresponsabilité devenir maîtres d'un "Paradis des Machines". Il soulignait comment, pour leur échapper, la civilisation française avait, au contraire, travaillé pendant des siècles à former des hommes libres, pleinement responsables de leurs actes. Le Pape explique ensuite qu'il lui est apparu indispensable *«de replacer la personne humaine au cœur de toute réflexion. Pour ne pas perdre notre humanité au milieu du "paradis de machines" qui envahissent et conditionnent notre quotidien, il est urgent de former les esprits à un discernement éthique, capable de voir ce qui est moralement bon. Cette exigence est requise pour reconnaître le bien véritable qui fait grandir l'homme selon sa vocation première, dans le respect inconditionnel de sa liberté intérieure et de sa dignité sacrée.»*

Le Souverain pontife rappelle donc l'urgence du dialogue dans le contexte de la France d'aujourd'hui où des personnes de différentes appartenances culturelles et religieuses sont appelées à vivre ensemble et à donner leur contribution à l'édification de la société: *«une société authentiquement libre n'impose pas l'uniformité, mais protège la diversité des consciences, en prévenant les dérives autoritaires et en favorisant un dialogue éthique qui enrichit le tissu social»*.

Œuvrer pour le bien des plus démunis

Face aux autorités, le Pape a tenu à souligner que, depuis des siècles, la France a fait fructifier son tissu social, lui permettant ainsi de se distinguer *«par une attention à la diversité et un fort désir de solidarité»*. Et ce, grâce à l'œuvre *«d'hommes et de femmes demeurés fidèles à leur humanité et aux valeurs de l'Évangile»*: *«l'Église catholique en France n'a cessé d'œuvrer pour le bien des plus démunis, se faisant le visage vivant de la tendresse et de la compassion de Dieu»*.

«Pensons aux œuvres de saint Vincent de Paul, au renouveau caritatif du XVIIe siècle, et aujourd'hui encore aux nombreuses institutions catholiques où des soignants accompagnent nos frères et sœurs fragilisés par la souffrance». Léon XIV a ainsi salué les témoignages d'attention et de service qui *«constituent une véritable école d'humanité sur la grandeur du soin et un rappel vibrant de la valeur unique et irremplaçable de chaque être humain»*.

Œuvrer pour les plus démunis, insiste le Saint-Père, est aussi *«une invitation à la fraternité renouvelée qui nécessite d'apprendre à accueillir la vie sans condition, à soutenir la fragilité avec tendresse, à accompagner avec respect et dans la confiance réciproque chaque étape de l'existence, et à défendre avec courage et compassion ceux qui n'ont pas de voix ou qui ne se sentent pas suffisamment soutenus»*.

Le Pape a ainsi renouvelé son appel pour la protection de la vie lancé en janvier lors d'un discours au corps diplomatique au Vatican, réaffirmant *«avec force que la protection du droit à la vie constitue le fondement incontournable de tout autre droit humain»*.

Le risque du détournement de la science

Le Pape a ensuite renouvelé son appel pour la protection de la vie lancé en janvier lors d'un discours au corps diplomatique au Vatican, réaffirmant *«avec force que la protection du droit à la vie constitue le fondement incontournable de tout autre droit humain»*.

Préoccupé depuis le début de son pontificat par les questions autour des évolutions scientifiques et technologiques, Léon XIV a aussi mis les représentants de la France en garde contre une tendance actuelle, la *«tentation d'attendre de la science une solution et une consolation à toutes nos souffrances»*. *«Le risque est souvent de tomber dans l'illusion. Lorsque la science et la technologie ne sont pas éclairées par la conscience, elles peuvent proposer des*

solutions immédiates qui semblent répondre aux désirs et aux douleurs des hommes et des femmes, mais qui en réalité peuvent gravement les détourner du bien auquel ils aspirent profondément.»

Le Pape a partagé son inquiétude de constater *«les dérives actuelles des sociétés qui risquent de détourner la science et la technologie en entreprises lucratives favorisant les manipulations génétiques, la gestation pour autrui, l'achat d'organes ou l'offre d'une mort programmée»*.

S'adressant aux autorités de la France un mois après la promulgation d'une loi encadrant le droit à mourir, le Souverain pontife a insisté: *«N'oublions pas que le respect mutuel et la protection de la vie de toute personne humaine est une responsabilité de chacun et de tous, qui commence par une conversion de l'intelligence et du cœur, et qui nécessite un engagement réel et désintéressé envers nos frères et sœurs.»*

«La véritable laïcité n'exclut pas la dimension religieuse»

S'attardant ensuite sur la question de la laïcité, qui fait partie de l'identité de la République française, le Pape a reconnu que l'engagement et le service à autrui constitue *«l'expression de la juste laïcité de la Cité terrestre»*. *«Le chrétien impliqué dans la vie publique, et agissant selon la lumière de sa conscience éclairée par la foi, ne peut être considéré comme un prosélyte ou une menace à l'unité de la patrie»*, a-t-il affirmé.

Comme il l'avait déclaré aux enseignants de religion catholique reçu en audience en avril dernier, le Pape a rappelé que *«la véritable laïcité n'exclut pas la dimension religieuse, mais sait au contraire en tirer parti comme d'une ressource éducative»*. Ainsi, *«l'École catholique a toute sa place dans le paysage éducatif d'un pays comme la France»*, assure Léon XIV: *«Cela s'inscrit d'ailleurs dans une attitude plus large, indispensable à tout dialogue, à l'école comme dans la société: connaître et aimer ce que l'on est, pour savoir aller à la rencontre de l'autre avec respect et ouverture d'esprit»*.

Le Pape détaille la notion de *«juste laïcité»*, qui *«ne consiste pas à exclure la religion de l'espace public ou de l'éducation, mais à travailler pour que l'État et les institutions religieuses dialoguent ensemble et unissent leurs forces au service du bien commun, pour que le monde ait la vie»*, a continué Léon XIV citant la devise ce 5è voyage apostolique, en France.

Le Pape a ainsi voulu saluer le travail effectué dans le cadre de l'Instance de dialogue entre le Saint-Siège, l'Église catholique en France et le gouvernement français: *«De fait, l'infatigable œuvre de l'Église catholique, à travers la richesse de ses expressions et institutions, est assurément précieuse et louable pour le bien-être de toute la société»*. Saluant aussi *«cette saine complémentarité»*, réaffirmée lors du Concile Vatican II: la communauté politique et l'Église *«quoique à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. Elles exerceront d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles rechercheront davantage entre elles une saine coopération»*.

Au service des chrétiens d'Orient

Le Pape a aussi partagé sa joie de constater la volonté de servir *«toute personne, quelle que soit son origine»*, qui inspire *«depuis des siècles la coopération entre la France et l'Église catholique au service des chrétiens d'Orient»*. Il a ainsi loué les actions éducative, sociale, culturelle et humanitaire menées dans les pays du Moyen-Orient, par des associations telles que l'Aide à l'Église en Détresse ou l'Œuvre d'Orient, qui sont *«une précieuse contribution au dialogue entre les peuples et au soutien des droits de toute personne»*. C'est, pour Léon XIV, *«un témoignage éloquent où culture et foi se présentent comme les piliers qui favorisent l'harmonie entre différents peuples et religions pour le service de la paix et de la médiation entre les hommes»*.

Là encore, l'éducation joue un rôle important, demeurant *«l'un des principaux domaines de coopération, trouvant notamment une expression concrète et féconde à travers le Fonds pour les écoles d'Orient»*. À ce sujet, le Pape a souhaité exprimer sa reconnaissance *«à toutes les personnes investies dans ce projet qui, depuis sa fondation en 2021, a permis d'apporter un soutien à plus de 260 établissements d'enseignement au Moyen-Orient, y compris à sept universités au Liban et à l'université de Bethléem»*.

Pour la civilisation de l'amour, contre la course aux armes

Évoquant le Moyen-Orient, Léon XIV n'a pu passer sous silence les conflits en cours, *«toutes ces populations affectées par les conséquences de conflits et à tous ceux qui sont affligés par le fléau de la guerre»*. Impossible de rester *«indifférents devant de telles souffrances qui blessent la dignité humaine et crient justice à Dieu»*.

«La gravité de ces situations doit nous interpeler et appelle chacun, là où il se trouve, à une véritable conversion du cœur et à un changement d'attitude» lance le Pape devant l'assemblée de représentants politiques, diplomatiques et de la société civile. Il a appelé à reconnaître *«humblement le besoin que nous avons les uns des autres»* afin de pouvoir, *«ensemble œuvrer davantage à la construction de la civilisation de l'amour au cœur de notre monde devenu si complexe et interdépendant»*.

Un appel qui s'accompagne aussi de celui à la fin de la course à l'armement. Le Pape a ainsi cité son saint prédécesseur Jean XXIII: *«la justice, la sagesse, le sens de l'humanité réclament [...] qu'on arrête la course aux armements; elles réclament la réduction parallèle et simultanée de l'armement existant dans les divers pays, la proscription de l'arme atomique et enfin le désarmement dûment effectué d'un commun accord et accompagné de contrôles efficaces»*. Léon XIV a déploré *«la conviction, erronée, que la possession de l'arme nucléaire serait un gage de sécurité, ce qui alimente une nouvelle course aux armements difficilement contrôlable»*. Insistant, il rappelle: *«la paix n'est pas un équilibre des forces, elle se construit chaque jour par le dialogue et la justice»*.

Ne jamais se résigner à la perspective d'une guerre

«Je vous exhorte donc à ne jamais vous résigner à la perspective d'une guerre en la considérant comme "inévitale"», a poursuivi le Pape en français, avec fermeté, *«mais à promouvoir sans relâche le dialogue et la diplomatie, afin de préserver des sociétés pacifiques, respectueuses de la dignité et des droits de la personne et des peuples»*.

«Face aux bruits de bottes et aux crises multiformes qui ébranlent notre monde, a poursuivi le Pape, la France a la vocation de demeurer un artisan infatigable de paix et de multilatéralisme, notamment au sein de notre chère Europe».

Reprenant l'expression de la paix désarmée et désarmante lancée le jour de son élection, Léon XIV a exprimé le souhait que *«la France, dans la fidélité à ses valeurs, puisse creuser le sillon d'une paix désarmée et désarmante, et offrir avec responsabilité sa contribution irremplaçable en faveur de la paix»*.

Le Pape a aussi formulé l'espoir: *«Que votre liberté grandisse sans cesse dans le souci du bien commun. Que votre fraternité embrasse l'humanité toute entière. Et que l'égalité à laquelle vous aspirez s'établisse toujours sur les fondements de la justice et de la charité, sans supprimer les différences entre les personnes, mais en les faisant fructifier harmonieusement au profit de la société tout entière»*.

S'adressant aux personnalités présentes et interpellant le président français, Léon XIV a exprimé sa gratitude pour cette rencontre qui, *«pour reprendre les paroles – significatives pour chacun – prononcées par Votre Excellence aux évêques de France en 2018, souligne combien «une Église prétendant se désintéresser des questions temporelles n'irait pas au bout de sa vocation; et qu'un Président de la République prétendant se désintéresser de l'Église et des catholiques manquerait à son devoir»*. *«Soyez assurés de ma fervente prière pour votre belle Nation.»*

À l'UNESCO, Léon XIV défend le multilatéralisme et prône le dialogue

Devant les représentants des États membres de l'UNESCO, réunis au siège à Paris, le Pape a appelé ce vendredi 25 septembre, au premier jour de son 5e voyage apostolique en France, à renforcer la coopération internationale autour de l'éducation, de la science et de la culture. Dans un discours dense de onze pages prononcé en français et en anglais, le Saint-Père a alerté sur les risques de déshumanisation liés aux conflits, aux inégalités et aux nouvelles technologies, notamment l'IA.

Augustine Asta - Cité du Vatican

Au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) à Paris, Léon XIV est arrivé ce vendredi 25 septembre, en «*témoin de paix*». Devant une assemblée réunissant représentants des États, organisations internationales, universitaires et membres de la société civile, le deuxième Successeur de Pierre à s'exprimer place de Fontenoy a livré sa vision du monde. Depuis la venue de Jean-Paul II en 1980, aucun Pape ne s'était rendu au sein de de cette «*assemblée des Nations, où les langues et les cultures se rencontrent pour coopérer à un projet qui concerne l'ensemble de la famille humaine*».

«Construire ensemble un monde juste»

Sur les traces de son prédécesseur polonais, le Pape américain a donc prononcé un discours solennel, alternant entre le français et l'anglais. Léon XIV s'est appuyé sur l'[Acte constitutif](#) de l'UNESCO, pour rappeler la vocation de l'organisation à «*contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales.*»

«*Construire ensemble un monde juste est, en effet, le fondement même de la coopération internationale*», a ajouté le Pape. Car, a-t-il poursuivi, «*nos expériences, nos aptitudes et nos compétences visent à édifier un espace accueillant pour tous et fécond pour chacun*», afin que «*tous les peuples puissent grandir dans la paix.*»

“En ma qualité de pasteur, je vous transmets la parole de l'Église, qui se fait sans cesse “message et conversation” à l'intention de tous les peuples, femmes et hommes de bonne volonté.”

Pour le Successeur de Pierre, l'UNESCO «*représente à la fois un objectif et un outil pour poursuivre aujourd'hui, avec un engagement accru*», le «*projet de construire ensemble un monde juste*».

Dialogue entre les nations

Le Pape a rappelé qu'en 2027 sera célébré le 75e anniversaire de la présence du Saint-Siège à l'UNESCO. «*Une présence qui découle de la conviction que l'avenir dépend avant tout du respect et de la promotion de la dignité inaliénable de chaque être humain créé à l'image de Dieu*», a rappelé Léon XIV. C'est pourquoi, a-t-il renchéri, «*nous considérons cette organisation comme un interlocuteur privilégié au service du bien commun, qui est la “forme sociale de la dignité” que nous partageons tous de manière originelle et égale.*»

Léon XIV a également évoqué les liens historiques entre le Saint-Siège et l'organisation. En effet, depuis 1952, la Mission permanente d'observation du Saint-Siège «*discerne et accompagne, dans cette perspective, les initiatives de l'Unesco, en apportant sa contribution au dialogue entre les nations, afin de soutenir un authentique développement humain, qui n'est tel que lorsqu'il est orienté*» à «*promouvoir tout homme et tout l'homme*».

Quarante-six ans après Jean Paul II, Léon XIV a donc renouvelé l'engagement de collaboration du Saint-Siège, et invité à considérer l'UNESCO «*non seulement comme une organisation internationale illustre, mais aussi comme un lieu où l'humanité réfléchit sur elle-même, sur son histoire et sur son avenir.*»

L'éducation, bien plus qu'un accès au savoir

Pour le Saint-Père, «*promouvoir l'éducation, les sciences et la culture est en effet impossible sans promouvoir la vie de l'homme et de la femme, qui en sont les protagonistes.*» L'Évêque de Rome a mis en avant l'expérience historique de

l'Église dans le domaine scolaire et universitaire, même dans les endroits les plus pauvres et les plus reculés. Avec le *«Pacte éducatif mondial»*, lancé par le Pape François en 2019, son prédécesseur a souhaité *«inscrire cette expérience dans une alliance éducative plus large, ouverte à la contribution de tous.»* Le Souverain pontife a estimé alors qu'*«aucune éducation n'est complète si elle ne parle pas de la question du sens.»*

Léon XIV a ensuite formulé une interrogation fondamentale, qui, a-t-il fait savoir, *«appelle de toute urgence une réponse: qu'est-ce que cela signifie d'être humain?»* Pour le Pape, cette question est au *«cœur de toute forme de savoir, de tout art et de toute religion»*. En effet, chaque génération est appelée à se confronter à cette question, surtout face aux tragédies qui, malheureusement, se répètent encore aujourd'hui, a-t-il expliqué.

La dignité humaine comme point de départ

Poursuivant son allocution, le Pape a révélé que *«la personne humaine est un être conçu et né»*. *«Être humain, c'est d'abord être un enfant»*, a-t-il fait ensuite remarquer. *«Aucun d'entre nous n'a choisi de l'être. Aucun d'entre nous n'a décidé de qui, quand, ni où naître»*. Dès le départ, *«notre humanité est un don et une épreuve, une promesse et une responsabilité»*, a-t-il souligné.

Dans la même foulée, le Saint-Père a reconnu que *«nous naissons tous nus et dans le besoin»*. Et d'ajouter: *«Nous sommes pauvres dès la naissance, nous avons besoin de pain et de paroles, d'attention et d'affection.»* Pourtant, en devenant adultes, *«nous risquons de l'oublier»*, a regretté le Pape. Et ce sont précisément *«ceux qui sont dans le besoin qui subissent les conséquences les plus graves de cet oubli, chaque fois que leur humanité est trahie ou mise de côté, exploitée ou trompée.»* Le chef de l'Église catholique a par ailleurs assuré qu'*«oublier les circonstances de notre naissance obscurcit l'idée même de la vie humaine, car cela détache la vie de l'histoire commune à tous»*. Par conséquent, *«la vie n'est plus comprise comme un don»*, ni *«considérée comme un appel à la bienveillance et à la responsabilité»* mais plutôt comme une *«marchandise»*, et un *«produit à exploiter»*, a prévenu Léon XIV. En effet, cette *«alternative tragique»*, a-t-il expliqué, rappelle *«qu'être humain, c'est être libre par nature»*.

Raison pour laquelle, a-t-il enjoint, ceux qui œuvrent dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture sont appelés à *«prendre soin de chaque personne, afin que la beauté de notre liberté puisse resplendir»*. *«La liberté est en effet belle lorsqu'elle est orientée vers le bien et la vérité; elle est défigurée lorsqu'elle sombre dans l'arbitraire, la violence ou la soif de pouvoir»*, a prévenu le Souverain pontife.

«Être humain implique donc une responsabilité devant l'histoire.»

La guerre, «la plus terrible des œuvres humaines»

«Nous pouvons cultiver la terre ou la défigurer, créer des œuvres d'art ou les détruire», a ensuite déclaré Léon XIV, qui reconnaît que la plus terrible des *«œuvres humaines»* est la guerre. Étant donné que la *«science elle-même est mise au service d'une volonté inhumaine de détruire et de tuer»*.

Pour étayer son argumentaire, le Saint-Père est revenu sur le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO, qui selon lui, reste toujours d'actualité: *«Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix.»*

Ces mots, a contextualisé le Pape, ont été écrits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la *«tragédie la plus dévastatrice du siècle dernier»*. *«L'humanité, a-t-il encore détaillé, avait pris conscience que le progrès scientifique, lorsqu'il est dissocié de la sagesse, peut se transformer en arme de destruction; que la culture, lorsqu'elle est soumise à l'idéologie, peut dégénérer en mensonge et en propagande; et que l'éducation, lorsqu'elle abandonne la vérité, peut devenir un instrument de manipulation des consciences.»*

Les États fondateurs de l'UNESCO, a-t-il soutenu, ont compris que les *«traités sont nécessaires, mais qu'ils ne suffisent pas à eux seuls»*. *«Ils nécessitent, a-t-il poursuivi, une culture de la paix et un engagement commun en faveur de la paix, qui les soutiennent»*, car *«la paix ne peut se construire par les seuls traités, ni par des compromis entre des forces opposées»*. Selon Léon XIV, *«la paix est authentique lorsqu'elle jaillit de la vertu de la justice plutôt que d'un simple contrat, et d'une volonté droite plutôt que d'un équilibre instable d'intérêts.»*

Intelligence artificielle: le défi de la déshumanisation

S'attardant dans son discours sur les nouvelles technologies, le Pape a observé que de *«nombreuses tâches autrefois accomplies par les êtres humains ont été confiées à des machines, dont les capacités et les applications n'ont cessé de s'étendre.»* Il a donc mis en garde contre un paradoxe: alors que l'*«intelligence»* est *«attribuée à des systèmes informatiques, nous avons du mal à reconnaître la dignité inaliénable des personnes humaines, dont les vies sont jugées selon le critère de l'efficacité et qui, lorsqu'elles sont jugées ne plus être productives, sont rejetées et mises au rebut»*, a-t-il regretté. *«Nos efforts dans ce domaine doivent veiller à ce que les nouvelles technologies restent au service de la personne humaine, plutôt que de devenir un instrument de plus de domination et d'injustice»*, a enjoint le Souverain pontife.

Il a également souligné les limites fondamentales de l'intelligence artificielle: ces systèmes peuvent traiter des données et établir des corrélations, mais ils ne peuvent répondre aux questions qui concernent le sens de la vie humaine, à partir d'une expérience vécue. *«Les êtres humains ne peuvent vivre sans sens. Le sens est l'oxygène de l'esprit»*, a soutenu le Saint-Père.

«Si nous prenons conscience que la corruption de la loi commence par la corruption du cœur, nous pouvons reconnaître à quel point toute science risque de perdre son sens véritable lorsqu'elle est pratiquée sans éthique, et cesse ainsi de servir et de refléter la dignité humaine.»

Le Pape a salué les initiatives de l'UNESCO en matière d'éducation aux médias et à l'information. Il a également appelé la communauté internationale à renforcer la protection des enfants et des jeunes dans l'environnement numérique. Afin que leur vulnérabilité ne soit jamais une occasion d'exploitation et que *«ces technologies puissent soutenir leur croissance, leur éducation et leurs relations, en préservant leur liberté de penser et de discerner, et en restant toujours au service de la dignité de la personne humaine.»*

En conséquence, Léon XIV a invité à réfléchir à la fois à la *«fragilité de notre nature humaine et à l'immense dignité de chaque personne»*. *«Notre dignité n'est pas détruite par la maladie ou la souffrance, et elle ne dépend pas non plus de nos capacités»*, a-t-il souligné. *«Elle exige au contraire une attention bienveillante à chaque étape de la vie.»*

Les hommes et femmes de science sont appelés à *«coopérer sans relâche au nom de notre histoire commune, afin que, d'une diversité de perspectives, puisse émerger une convergence de visions, et de cette convergence, une harmonie d'action»*, a affirmé le Pape. *«Cette harmonie s'exprime dans l'œuvre de l'Unesco lorsqu'elle donne une voix symphonique aux plus hautes aspirations pour le bien et la protection de l'humanité.»*

De Babel à la Pentecôte: deux visions de l'unité

Pour illustrer sa vision de l'harmonie, le Pape s'est appuyé sur deux images tirées de la Bible: la tour de Babel et la Pentecôte. Léon XIV les a proposés comme des *«moyens de représenter l'unité de la famille humaine qui, aujourd'hui encore, est sans cesse appelée à discerner la voie qui lui est propre et le sens de l'histoire dans laquelle elle est plongée.»*

Babel symbolise, pour le Pape une *«unité imposée par la domination»*. *«L'unité qu'elle imposait étant forcée, la diversité qui a suivi son effondrement s'est transformée en source de conflit.»*

La Pentecôte représente au contraire une unité qui respecte la diversité. Les personnes présentes entendent le message dans leur propre langue, sans que leurs différences culturelles disparaissent. *«La communion ne supprime en rien la diversité. Au contraire, elle permet à la diversité de s'épanouir dans l'harmonie des voix et des visages.»* Ce n'est pas la *«domination de Babel, mais la paix de la Pentecôte, qui rend possible une telle communion entre tous les peuples»*, a défendu le Pape.

Une planète commune, une responsabilité commune

Le Pape a également relié la question de la dignité humaine à celle de la protection de l'environnement. Pour lui, il est impossible de séparer la personne de ses relations, de la société et du monde dans lequel elle vit. C'est pourquoi il a renouvelé l'appel de ses prédécesseurs à prendre soin ensemble de la personne humaine et de la Création. Reprenant ainsi la notion d'*«écologie intégrale»* développée par François, l'Évêque de Rome a insisté sur la

responsabilité collective à l'égard de la création. *«Cultiver la Terre, c'est aussi cultiver l'humanité qui l'habite»*, a-t-il affirmé.

Le critère qui permet d'évaluer *«notre engagement réside dans l'attention que nous portons aux plus petits et aux pauvres: les enfants dans le sein de leur mère et sur les différents théâtres de guerre, les personnes souffrant d'un handicap physique ou intellectuel, les personnes âgées, les migrants et les réfugiés»*, ainsi que tous ceux qui sont *«arrogamment écartés sous prétexte qu'ils ne sont pas productifs»*. Ils constituent, a-t-il clarifié, le *«véritable test de nos prétentions au respect de la dignité humaine, et leur protection et leur promotion s'étendent également à la création.»* En revanche, à cela *«s'oppose une volonté d'exploiter et de piller, en tirant le maximum de chaque être vivant, en consommant sans préserver et en détruisant sans cultiver»*, a révélé le Saint-Père.
"La crise écologique actuelle est une crise anthropologique."

La confiance et le dialogue au service de la paix

Face aux crises qui touchent aujourd'hui les institutions internationales, le Pape a appelé à promouvoir la confiance. *«Le Saint-Siège souhaite insuffler cette confiance à l'UNESCO, comme aux autres organisations internationales, conscient que chaque peuple possède une richesse à partager dans la recherche de ce progrès authentique que seule la paix peut garantir.»*

Les organisations internationales doivent, selon le Pape, être capables de dépasser les logiques de confrontation et de considérer le dialogue non comme un obstacle, mais comme un instrument de paix.

"Chaque enfant qui naît apporte de l'espérance. Chaque homme et chaque femme qui consacre sa vie à la recherche de la vérité accomplit un acte d'espérance."

L'espoir placé dans les nouvelles générations

En concluant son allocution, le Successeur de Pierre a exhorté l'UNESCO à poursuivre son travail en faveur de l'entente entre les nations, du dialogue entre les cultures et d'une éducation capable de réduire les peurs réciproques. Le Pape a remercié le personnel de l'UNESCO pour son engagement et a souhaité que soit renforcé l'engagement de *«chacun à œuvrer sans relâche pour que la conscience d'appartenir à une seule famille humaine devienne plus vivante, plus active et plus juste»*. *«En nous consacrant tous, avec cohérence, à notre magnifique humanité, la paix pourra enfin s'épanouir»*, a conclu le 266^e Successeur de Pierre.

À Metz, le Pape plaide pour une Europe de la paix, gardienne de la dignité humaine

Au Centre des Congrès Robert Schuman à Metz, Léon XIV a rendu hommage en français à l'engagement du Vénérable pour «la réconciliation et l'unité du continent européen». Devant plusieurs dirigeants européens, le Pape américain a appelé le continent à redécouvrir ses valeurs fondatrices et à ne pas céder à l'illusion du réarmement, tout en enjoignant les jeunes Européens à s'engager pour la paix dans leur pays.

Alexandra Sirgant – Cité du Vatican

C'est à Metz, ville lorraine triplement meurtrie par la guerre, située aux confins de l'Allemagne et du Luxembourg, que le Pape Léon XIV a enjoint l'Europe à faire preuve de courage et à œuvrer pour la paix. Un appel en français lancé aux côtés du président français Emmanuel Macron, du grand-duc Guillaume de Luxembourg, du prince Albert II de Monaco et d'autres représentants européens, lors d'une rencontre intitulée *«Aux racines de l'Europe pour la paix et l'unité»*, organisée au dernier jour de son voyage apostolique en France au Centre des Congrès Robert Schuman.

Déclaré Vénérable par le Pape François en 2021, Robert Schuman a jeté les bases de l'unité européenne, sur les cendres, encore fumantes, de l'Europe.

L'homme politique né au Luxembourg, originaire d'Allemagne et naturalisé français, incarne lui-même l'unité européenne, symbolisée également par son département de la Moselle, dont il fut député pendant quarante ans, et où le Vénérable repose depuis 1963. Dans ce département lorrain, au cœur des nombreux conflits qui opposèrent la

France et l'Allemagne entre 1870 et 1945, Robert Schuman puisa son *«inspiration pour contribuer à façonner l'Europe d'aujourd'hui et de demain, à travers sa très célèbre déclaration du 9 mai 1950»*, a souligné le Pape. Sur les cendres de la Seconde Guerre mondiale, le fervent catholique propose de faire *«du charbon et de l'acier, hier instrument de guerre, le bien commun des six nations fondatrices»*, a rappelé dans son discours d'ouverture le président français. La Déclaration Schuman posera ainsi les bases de la création d'une Communauté européenne du charbon et de l'acier, première institution supranationale européenne à laquelle adhéreront la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg.

Rappelant l'engagement de Robert Schuman pour *«la réconciliation et l'unité du continent européen»*, Léon XIV a invité dans son discours à entreprendre un voyage *«qui commence aux racines de l'Europe, pour aboutir à son présent, et se tourner vers l'avenir»*. Le Saint-Père l'a initié en offrant une définition de l'Europe, celle d'une *«réalité culturelle et historique avant même d'être une réalité géographique»*, fruit d'un *«tumultueux parcours historique»* et de *«rencontres séculaires»*. *«Il suffit de penser, a rappelé le Pape, à la présence de la culture arabe dans la péninsule ibérique, ou à la projection du "Vieux Continent" dans le "Nouveau monde", ce qui généra, parfois douloureusement, de nouvelles synthèses sur le continent américain»*.

L'héritage de saint Benoît, patron de l'Europe

Entouré d'abbesses et d'abbés bénédictins venus de tout le continent pour assister à cette rencontre, le Saint-Père a ensuite convoqué le souvenir du fondateur de leur ordre, autre figure centrale à l'histoire de la construction européenne. Qualifié de *«messenger de paix, artisan de l'union, maître de civilisation»* par le Pape Paul VI en 1964, saint Benoît et ses moines eurent une influence décisive sur le continent avec le développement de *«l'aide aux pauvres, aux malades, aux personnes âgées; l'éducation des enfants et les universités; les hôpitaux et la médecine; l'architecture et l'ingénierie; le développement des sciences»* ou encore *«le droit et l'organisation des villes et des États eux-mêmes»*. *«Sans ce terreau monastique, la civilisation européenne, telle que nous la connaissons, n'existerait pas»*, a souligné le Pape.

Les valeurs chrétiennes au cœur du projet européen

Léon XIV a poursuivi en rappelant l'importance du christianisme dans la construction de l'identité européenne. Une réalité démontrée par Robert Schuman dans ses écrits, mais aussi par l'homme politique italien Alcide De Gasperi, autre père fondateur catholique de l'Europe contemporaine, qui mit l'accent dans l'un de ses discours, cité par le Pape, sur *«l'héritage européen commun»*, c'est-à-dire *«cette morale unitaire qui exalte la figure et la responsabilité de la personne humaine, avec son élan de fraternité évangélique, son respect du droit hérité des anciens, son culte de la beauté affiné au fil des siècles, et sa volonté de vérité et de justice aiguisée par une expérience millénaire»*.

«Loin d'être un critère confessionnel exclusif, la référence à la dette de la culture européenne envers le christianisme permet de mieux comprendre combien l'ouverture au transcendant est toujours une dimension constitutive de la personne humaine et une source vivante de civilisation.»

L'Europe confrontée à une nouvelle étape de son histoire

Le Pape invite à remonter à la source des valeurs qui ont permis la *«coexistence civile»* en Europe, à savoir les valeurs universelles, citées dans le Traité sur l'Union européenne, *«que constituent les droits inviolables et inaliénables de la personne humaine, ainsi que la liberté, la démocratie, l'égalité et l'État de droit»*.

«Dans le contexte multiculturel d'aujourd'hui, a souligné Léon XIV, l'affirmation de l'universalité de ces valeurs, essentielle pour sa survie, passe à la fois par une redécouverte de ses racines et par l'ouverture au dialogue avec l'autre». Il s'agit là, a insisté le Pape, *«d'une nécessité sociale et politique pour redécouvrir la place centrale de la personne humaine et donner une consistance réelle à des mots tels que liberté, démocratie, paix et unité»*.

Une nécessité d'autant plus prégnante que l'Europe contemporaine se trouve aujourd'hui *«face à une nouvelle étape de sa longue histoire de rencontres»*, a reconnu le Pape, qui a mis en lumière *«l'arrivée sur le continent de nombre d'hommes et de femmes fuyant les théâtres de guerre et de persécution, ou en recherche d'une vie meilleure loin de la pauvreté et de la misère»*. Quatre mois après son voyage apostolique aux îles Canaries, où [Léon XIV avait rencontré des migrants et des représentants de nombreuses structures d'accueil](#), le Saint-Père a rappelé

l'importance de la mise en place de «*processus sérieux d'accueil et d'intégration*».

“Il faut saisir la portée historique de ce qui est en train de se passer, c’est-à-dire une rencontre inédite entre peuples et cultures qui appelle à la redécouverte créative de nos racines et, en même temps, à une écoute attentive de l’autre.”

«*L’universalité des valeurs fondatrices de l’Europe*», a-t-il précisé, «*nous assure que ce dialogue est possible, et qu’il pourra donner un fondement solide à nos sociétés, permettant d’œuvrer plus efficacement pour la paix et pour un monde réconcilié*».

Fragilisée par la guerre, l’Europe doit activement favoriser la paix

«*Aujourd’hui, malheureusement, a déploré le Pape, la guerre a refait surface, même en Europe: un nouveau "massacre inutile", qui fait chaque jour d’innombrables victimes civiles*». Dans ce contexte, les enseignements de Robert Schuman démontrent que la paix est possible. «*Certes*», a reconnu le Souverain pontife, «*la recherche de la paix en Europe, tout comme dans le monde entier, ne doit pas être confondue avec un irénisme naïf*». «*Au contraire*» précise-t-il, «*les paroles de Schuman sont plus que jamais d’actualité: “La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent”*». Le Pape met toutefois en garde contre «*l’illusion du réarmement*», et invite les dirigeants européens à déployer «*des efforts créatifs pour favoriser la paix mondiale*» plutôt que de chercher à «*endiguer l’hémorragie de la guerre*» et à mieux se «*préparer à celles que nous supposons devoir encore venir*».

L’Europe «*selon Schuman est un continent où l’on préfère dialoguer plutôt que s’affronter par les armes*», un continent qui «*repose sur le respect du droit international*». Témoin vivant du multilatéralisme, l’Europe peut mettre fin à la spirale «*du mensonge et de la tromperie*», où «*la valeur de la parole donnée est méprisée*», grâce au «*respect de l’autre qu’elle a su cultiver et préserver*» au cours des quatre-vingts dernières années en se «*rencontrant plutôt qu’en s’affrontant*». L’héritage du Vénérable luxembourgeois invite à toujours faire preuve de «*réalisme et de courage*», à ne jamais «*perdre confiance en notre capacité à progresser*».

La jeunesse européenne appelée au courage

Le Pape a conclu son discours par un appel vibrant adressé à la jeunesse, qu’il a enjointe à devenir des «*bâtisseurs de communautés*», et à faire leur le projet de Robert Schuman: celui de vivre dans une Europe «*réconciliée, unie et forte*», désireuse «*de servir une humanité (...) qui réapprend, après de trop longs déchirements, la fraternité chrétienne*».

«*Ayez le courage de vivre de manière responsable la mission de construire la paix, dans votre cœur, dans vos relations, au sein de votre famille, dans les écoles et les universités, dans la vie de vos villes, de vos pays et de toute l’Europe*», a insisté Léon XIV. Le Saint-Père a enfin invité la jeunesse à ne pas avoir peur : ni de l’avenir, ni de fonder une famille, ni de défendre la dignité humaine de toute personne, ni de travailler sans relâche au service du bien commun, y compris par l’engagement politique. Un appel qui promet de résonner dans les esprits des jeunes Européens nombreux à se rendre aux urnes l’année prochaine.